

January 1743

## Preface to Les Oeuvres de Virgile

Abbé Pierre François Guyot Desfontaines

Follow this and additional works at: [http://scholarworks.umass.edu/french\\_translators](http://scholarworks.umass.edu/french_translators)

---

Desfontaines, Abbé Pierre François Guyot, "Preface to Les Oeuvres de Virgile" (1743). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 21.

[http://scholarworks.umass.edu/french\\_translators/21](http://scholarworks.umass.edu/french_translators/21)

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact [scholarworks@library.umass.edu](mailto:scholarworks@library.umass.edu).

Pierre-François Guyot, abbé de Desfontaines, trans. *Les Oeuvres de Virgile traduites en françois, avec des remarques*, par M. l'Abbé Des Fontaines. 4 vols. A Paris, Chez Quillau Pere. M.DCC.XLIII. Avec Approbation et Privilège du Roi.

BNF YC-13061

Notes from Desfontaines's preface; short excerpts from his *Aeneid*.

Préface (1:i-xii). (Desfontaines criticizes earlier translators of Virgil with his usual tact)  
//i// ... Il n'y a personne aujourd'hui qui ne convienne que Marolles est ridicule et barbare, & Martignac aussi plat qu'ignorant..." [although he mentions Segrais in the initial list, no comment on his trans.]

Discours sur la traduction des poètes (1:xiii-xliv).

Important for the defense of prose translation of verse. Some of the main points:

//xvi// ... un bon Traducteur est plus rare qu'un bon Auteur, en quelque genre que ce soit. [decrying fact that "les Traducteurs sont placés par préjugé dans la plus basse classe de la Littérature"]

//xvii// [Why translate? in order to perfect one's handling of one's own language.] C'est pour nous perfectionner dans l'usage de notre propre idiome, pour nous former le goût, & nous plier à écrire en françois avec pureté, avec élégance, avec force, avec une douce harmonie, que nous devons étudier les fameux Auteurs Grecs & Latins, surtout les Poètes. . . [and hence translations should be elegant as well]

//xix// [young people should be exposed only to elegant translations, not "traductions grossières" (word for word) that will corrupt their taste and make them "s'exprimer maussadement"]

//xx-xxix// DF compares translations of an ode by Horace by M. Dacier, Tarteron, and Sanadon; finds all wanting; proposes his own. (detailed stylistic analysis).

//xxx-end// Argument for prose translations. Cites Mme Dacier and others on his side. Argues against Bouhier (refers to B's pref. to *Aeneid* bk 4, and to his own critique of it (*Observations*, feuille 477)).

//xxxvii// [on "longueur" of French verse] Quelle oreille insatiable de musique pourroit écouter jusqu'au bout un Opera tout entier sur la même mesure, & dont chaque mesure seroit constamment composée de quatre notes égales? Tels sont de longs Poèmes en vers Alexandrins. Je ne parle point de la Rime, ornement dont l'origine est barbare, & qui, en lassant l'oreille par une insipide répétition de sons, n'a d'autre avantage que de soulager la mémoire et de lui aider à retenir les vers.

//xxxviii// [Actually, there's no such thing as poetry anyway: since French did away with the varying long and short syllables that characterized Greek and Latin, all syllables are the same length: ]

. . . on peut soutenir, sans air de paradoxe, qu'il n'y a plus dans le monde que de la prose,

& que tous les vers en langue vulgaire, chez toutes les nations modernes, ne sont que des phrases coupées, dont les mots sont comptés, avec une marque au bout de chaque ligne, inventée pour la distinguer de la suivante, & appelée Rime.

//xliv// [Although, DF admits—finding precedent among the ancients—he has let slip in an alexandrine here and there, as they naturally occurred within his prose]: On ne doit pas être surpris que dans la traduction d'un Poëme tel que l'Énéide, il me soit échappé quelques vers alexandrins. J'avoue même que j'y en ai laissé plusieurs avec connoissance, parce que je ne les pouvois rompre sans nuire à mon expression." [fin]

[The other volumes of this edition not available in BNF ; here are notes from a different edition]

Desfontaines, trad. Oeuvres de Virgile, traduites en françois, le texte vis-à-vis la traduction, avec des remarques, par M. l'Abbé Des Fontaines. Nouvelle édition. 2 vols. A Paris, de l'imprimerie de P. Plassan. An IVe (1796, v.st.).

BNF Smith Lesouef R-503/ 504

Discours sur l'Énéide de Virgile (2:5-71).

[Primarily discusses earlier writings on Virgil by Le Bossu and Voltaire, and analysing such issues as organization, character, the use of "le merveilleux," etc of the text. Final short section on style however more polemical:]

//70// L'expression de Virgile est toujours juste, propre, pure, simple, & nette, sans antithèse et sans affectation. Il n'est pas possible que ce style soit du goût de certains beaux esprits, qui croient que pour bien écrire il faut s'éloigner de la nature, et s'exprimer d'une façon si extraordinaire, qu'on puisse prendre pour une pensée ingénieuse ce qui n'est au fonds qu'une expression bizarre et souvent puérile. La platitude est plus supportable encore que la bizarrerie, et, si j'ose m'exprimer ainsi, que la fatuité du style: l'un fait pitié, mais l'autre révolte.

On ne trouve dans Virgile ni les excessives hyperboles de Lucain, ni les ridicules pointes de l'Arioste, ni les antithèses affectées du Tasse, ni les métaphores outrées et perpétuelles de Milton, ni son style oriental et guindé qui assomme le Lecteur. On n'y trouve point non plus un style dur et désagréable de nos poètes réprouvés, tels que Chapelain, le Moine, Scudéry, etc. Virgile est vif et expressif dans ses images; son coloris est toujours brillant, mais //71// naturel. Enfin il écrit en vers comme Cicéron en prose. C'est en le lisant sans cesse qu'on peut se former un goût parfait, & se préserver de la contagion du faux esprit qui règne dans tant d'écrits modernes: je dis faux esprit, & non faux goût. On dit quelquefois des auteurs de ces écrits qu'ils ont beaucoup d'esprit, mais que le goût leur manque: c'est en vérité leur faire trop de grace. Si on veut prendre la peine de les examiner avec attention, on verra qu'ils n'ont que le masque de l'esprit, et que dans le fonds ils ne l'emportent point sur les plus plats écrivains, puisqu'il n'y a chez eux ni bon sens, ni dialectique, ni belle imagination. Qu'est-ce donc que cet esprit qu'on leur accorde? Je parle ici en général, & je désavoue toute application. [end]

Some excerpts from Desfontaines' *L'Énéide*:

Livre premier (début).

//77// Je fis autrefois retentir les forêts du son de mes chalumeaux: ensuite, quittant les bois, je consacrai mes chants à l'avidement laboureur, qui prit plaisir à les entendre, et je forçai les champs qu'il cultive à seconder ses travaux et ses désirs. Je chante aujourd'hui les terribles combats, et ce chef des Troyens aui, forcé par le destin de s'exiler de sa patrie, vint aborder aux rivages de Lavinium. Objet de la vengeance des dieux, que le ressentiment de Junon avoit armés contre lui, il éprouva sur la terre et sur la mer tout ce que le courroux de la déesse put lui susciter de traverses. Il eut beaucoup à souffrir des fureurs de la guerre, tandis qu'il transportoit ses dieux dans le Latium, et qu'il y élevoit les murs d'une ville qui a été le berceau du nouvel empire des Latins, et d'où sont sortis les rois d'Albe et les fondateurs de la superbe Rome.

[départ de Vénus]

//109// Elle dit, et en se retournant sa tête parut rayonnante. Ses cheveux répandirent dans l'air une odeur céleste: sa robe s'abattit; et sa démarche la trahissant, on vit clairement la déesse. Énée reconnut sa mère, et s'écria: Quoi! vous aussi ma mère, vous êtes assez cruelle pour tromper votre fils! Pourquoi ne m'est-il pas permis de vous embrasser, de vous entendre me parler sans feinte, et de vous répondre?

[arrivée à Carthage]

//113// ... il aperçut une suite de tableaux où les combats livrés sous les murs de Troie, et tous les événements de ce fameux siège, étoient représentés. On y voyoit les Atrides, Priam, et le fier Achille, également redoutable à l'un et à l'autre. Énée à cette vue ne put retenir ses pleurs. En quel pays sommes-nous, mon cher Achate? dit-il: dans quel lieu nos malheurs sont-ils ignorés? Voici l'infortuné Priam. La vertu malheureuse trouve ici des cœurs sensibles. Rassurons-nous: la renommée de Troie sera notre salut en ces lieux.

Livre IV. [début]

//351// Cependant la reine, atteinte déjà d'un mal importun, nourrit une plaie au fond de son cœur, et est dévorée d'un feu secret. . . . Depuis que la mort a trompé mon premier amour, si je n'avois pas formé la ferme et immuable résolution de ne me plus engager dans le lien conjugal, si le lit et le flambeau de l'hymen ne m'étoient pas devenus odieux, lui seul pourroit me faire commettre une faute. Oui, je te l'avouerai, ma soeur, depuis la mort de Sychée mon malheureux époux, depuis //352// qu'aux pieds de ses dieux domestiques son sang a été versé par mon frère, ce prince est le seul qui ait pu rendre mon âme sensible et ma vertu chancelante. Je reconnois les étincelles de ce feu dont j'ai autrefois brûlé.

//356// La malheureuse Didon ne cesse de brûler; insensée, elle erre çà et là dans les rues de sa nouvelle ville: telle une biche surprise dans les forêts de Crète par un berger armé de flèches qui la poursuit, et qui l'a blessée de loin sans le savoir, fuit au travers des bois, et porte par-tout le trait qui lui perce le flanc.